

INTRODUCTION

Depuis 1950, existent en France des techniques de prise en charge des collectifs dont les soubassements théoriques ont été développés par un Groupe des psychiatres, à la suite des Drs Tosquelles et J. Oury puis de quelques instituteurs praticiens des techniques Freinet et de la classe coopérative. Ces derniers ont formé autour de Fernand Oury, le G.E.T.(1). Ces deux directions de travail vers les hôpitaux psychiatriques et vers l'école ont donné naissance à deux mouvements de pensée parallèles : Le mouvement de Psychothérapie Institutionnelle autour de la S.P.I. (2) et de sa revue (3), et le mouvement de Pédagogie Institutionnelle, dont les membres (groupe G.E.T.) ont publié sous la direction d'Aïda Vasquez et de Fernand Oury un premier ouvrage collectif : « Vers une Pédagogie Institutionnelle » (Maspéro éditeur).

De 1958 à 1963 existait un groupe plus ou moins clandestin d'une trentaine de psychiatres ; c'était le « G.T.Psy. », qui se réunissait par sessions de trois jours, plusieurs fois par an, afin de réfléchir en groupe de travail sur la pratique de la psychiatrie dans les hôpitaux où travaillaient ses membres. Ce groupe devait tenter (il n'en a pas toujours été ainsi), de se mettre en cause complètement, chacun menant une analyse de son implication dans son lieu de travail et acceptant la critique ou

(1) GET : *Groupe d'Education Thérapeutique.*

(2) SPI : *Société de Psychothérapie Institutionnelle.*

(3) Revue de Psychothérapie Institutionnelle ; elle est actuellement publiée sous forme de numéros spéciaux de « RECHERCHES ». Ainsi ce texte était-il initialement destiné à la revue de la SPI.

l'apport des participants, ceci grâce à l'aide d'une règle analogue à la règle analytique : « Ne pas s'en laisser passer une ». Cette expérience a été difficile, longue. Elle a provoqué autour d'elle des remous et des fantasmes divers. Elle s'est terminée en 1963, pour faire place à un élargissement du groupe et à la formation de la S.P.I. Parallèlement, quelques uns des psychiatres du groupe primitif continuaient à se réunir chaque semaine dans le cadre d'un groupe articulé à la fois avec l'E.F.P. (1) et avec la F.G.E.R.I. (2).

De l'analyse des 5 années de travail du G.T.Psy sont ressortis certains thèmes de discussion qui ont dégagé l'orientation de ce groupe et qui ont permis de donner à la S.P.I. ses deux points d'ancrage théorique minima pour participer à ses groupes de travail : d'une part une orientation « analytique » Freudienne, d'autre part, une position « matérialiste » au sens marxiste : l'insertion dans le monde économique étant une des dimensions majeures des institutions de soins, une réflexion qui négligerait cette dimension de l'analyse ne saurait s'articuler avec les principes de la psychothérapie institutionnelle.

Ce qui est privilégié dans l'optique des praticiens en cause, c'est l'essai de prise en charge et de maîtrise du milieu de soins afin d'en diminuer le vecteur d'aliénation sociale, ceci en favorisant les échanges de toute nature par la mise en place de médiations entre les individus et les groupes en présence : réunions, clubs, grilles de travail ayant pour résultat l'organisation du milieu de vie, le déblocage des circuits imaginaires, la circulation des informations et pour objet la prise en charge économique de secteurs donnés du collectif. Là réside un des fondements de la pratique de ces psychiatres.

Sur des bases théoriques qui commencent à être développées un peu partout (3), se sont organisés des clubs, réunions, coopératives, remplaçant, intégrant ou se superposant à « l'ergothérapie » et à la sociothérapie habituelle.

Parallèlement depuis 1936, Fernand Deligny, éducateur spécialisé contestait certaines structures de sa profession et tenant compte de la période historique où avait à prendre place son activité, développait une série d'expériences où quelques unes des théories « modernes » de l'éducation spécialisée pouvaient trouver des modèles anticipatoires et le plus souvent des réalisations d'avant-garde, telles qu'il est impossible de les imaginer dans la période historique actuelle (excepté le court moment de mai-juin 1968).

(4) Ecole Freudienne de Paris, dirigée par Jacques Lacan.

(5) Fédération des Groupes d'Etudes et de Recherches Institutionnelles » dont la revue est « RECHERCHES ».

(1) Essentiellement dans la « Revue de Psychothérapie Institutionnelle » (numéros 1 à 6), mais aussi dans « l'Information Psychiatrique » et dans la « Revue Pratique de Psychologie de la vie sociale et d'Hygiène mentale » (revue des sociétés de Croix Marine).

Ces expériences, fondées sur la reconnaissance de l'existence de l'autre, caractériel ou débile que la société lui avait « délégué » à adapter, l'obligeaient à assumer cette position inconfortable : reconnaître la fonction à assurer était en contradiction à la fois avec les sujets qui lui étaient confiés comme des « inadaptables » et avec son désir de reconnaissance de l'« autre » dans son projet individuel. Dans ses expériences, Deligny renverse la vapeur, change de position, se départit au maximum de son rôle de représentant de la société pour prendre celui de représentant des enfants dont il a la charge ; il lutte pour créer des structures sociales aménageables à la demande de ces enfants, quitte à faire pression sur la société demanderesse et à changer de position lorsque cette option fondamentale est menacée.

Depuis 1958, une partie des membres de l'institut parisien de l'Ecole moderne (filiale de l'Ecole moderne de Célestin Freinet) essayait d'intégrer à la pédagogie développée par Freinet, l'apport de la Psychothérapie Institutionnelle (1). La technique de travail en vigueur, celle des monographies, est à rapprocher des méthodes utilisées par le G.T.Psy. A propos du cas d'un enfant et à travers son histoire à l'école, un instituteur ou une institutrice, aidé dans ses observations par le dialogue avec ses collègues, cherche à comprendre ce qui se passe dans sa classe, à éclairer les blocages ou les progrès. Il est essentiel de noter que la « classe » — bien qu'il s'agisse de classes publiques — est très profondément modifiée par l'utilisation permanente des techniques Freinet et l'organisation coopérative. Existente en effet : un groupe enfants et adulte, des groupes variés d'enfants, une coopérative, un journal imprimé, des échanges avec d'autres classes, des discussions communes en « conseil », etc. D'autre part, le maître n'est pas isolé dans cette expérience, puisqu'il participe à un groupe de travail constitué de collègues, qui discute de son activité quotidienne. On peut rapprocher cette démarche de la démarche psychiatrique ; dans un cas il s'agit de soigner, dans l'autre d'enseigner.

Nous voudrions montrer dans cet ouvrage qu'il s'agit finalement (soigner, enseigner), de deux résultats. Le fait que les différents milieux où la prise en charge de l'institution soigne — ou enseigne — peut être mis en partie à l'actif des techniques employées, là où les usagers, malades, infirmiers, enfants sont dans un rapport entre eux et avec leurs supérieurs hiérarchiques — ou encore les autres membres du groupe « accueillant » : médecins, infirmiers, instituteurs, directeur — qui ne soit plus un rapport de ségrégation, ou de dépendance. Que l'institution les reconnaisse comme étant capables de parole.

Je prendrai comme exemple la description d'expériences où les pôles psychiatriques et pédagogiques s'articulent à des degrés divers, parfois

(1) Cette ligne de recherches est facile à suivre dans les revues de l'IPEM (1958-1961) et du Groupe Techniques Educatives (« Education et techniques 1961-1965»), et dans les productions actuelles du GET.

jusqu'à disparaître. S'agit-il de *soin*, de *pédagogie* ?... c'est à l'articulation des deux.

J'essaierai de souligner à travers certaines expériences comment les notions de pédagogie, d'éducation et de psychothérapie s'entremêlent : en quoi se justifie l'orientation actuelle des efforts du G.E.T., contre les tenants de la pédagogie traditionnelle et en quoi les défenseurs de la psychiatrie classique se privent de la dimension importante qu'est un minimum d'organisation sociale dans les collectivités d'enfants où ils ont à donner leurs soins.

Il est difficile cependant de présenter clairement la place de l'analyse institutionnelle dans les courants actuels de pédagogie et de psychothérapie, non que son existence ne puisse être située dans une histoire, mais au contraire il semble qu'elle a à se réclamer de différents courants parfois contradictoires.

De plus dans certains cas, il s'agit d'analogies fortuites, de redécouverte de principes lancés 50 ans plus tôt mais qui n'ont pu avoir aucune influence sur la pratique des maîtres modernes, parce que ces derniers les ignoraient complètement.

En quoi les grands courants de la pédagogie depuis le siècle dernier sont-ils apparentés aux mouvements actuels ? Comment l'histoire récente et le développement des sciences humaines ont-ils pu infléchir les dernières tentatives ? Comment politique et idéologie prennent-ils place dans la position de ces mouvements ? Autant de questions auxquelles on ne peut tenter de répondre, s'il se peut, que d'un point de vue critique, et fondé dans une expérience clinique.

C'est pourquoi je présenterai à la réflexion des lecteurs des citations importantes de textes publiés ou inédits, en espérant qu'ils pourront servir de base de discussion à un travail de recherche au sein de la F.G.E.R.I. sur l'analyse institutionnelle en pédagogie.